

RÉHABILITATION

Qui jamais dévoilera les mystères dont le cœur de la femme est rempli? Qui soulevra l'énigme profond qui enveloppe sa nature? Qui comprendra ses aspirations et ses desirs?

Cette pensée sillonna mon esprit quand, l'autre jour, je lisais dans *l'Echo des Jeunes* un article intitulé: "Inconscience".

Je retrouvais la femme souffrante, désillusionnée, inquiète, lançant des traits aigus contre l'homme, le tenant responsable des douleurs dont ses jours sont assombrés. Pour cette fille de Eve, l'homme volage comme le papillon, se plaît à torturer le cœur de la femme, à l'isolement des rayons de l'amour pour ensuite le plonger dans les chagrins de la désespérance. Pour elle encore, l'homme n'est qu'un composé de faiblesse et de lâcheté, incapable d'aucune action de moralité et d'honnêteté, barbare au point de mettre toutes ses complaisances dans la persécution de sa compagne, son vif, la femme.

O jugement téméraire tombé d'une plume inspirée par un petit sentiment de haine ou de malice!

Et, vous, Eve, est-ce ainsi que vous savez apprécier les qualités de votre seigneur et maître? Êtes-vous sincère dans vos dénégations; ou bien vous faites-vous l'écho de quelques-uns de vos compagnes soumises aux ennuis de l'inconstance ou pleurant des serments involontés?

Non, vous n'êtes pas sincère!

Quand un jour, pour la première fois, vos regards ouverts à l'espérance tombèrent, dans un doux effacement, sur celui que vous frappez, aujourd'hui, n'avez-vous pas senti tressaillir tous les fibres de votre cœur? N'avez-vous pas éprouvé une sensation indéfinissable dans tout votre être? Ne vous êtes-vous pas aperçue attirée vers lui par une force invisible? Et les plus purs sentiments de votre âme, les plus chastes pensées de votre esprit ne lui ont-ils pas aussitôt été offerts en hommage?

Oui, Eve, avant que vous vinssiez prendre en suspicion votre seigneur et maître, vous l'aimiez. Volontiers, vous vous seriez immolée pour lui. Sous l'empire de la passion violente, irrésistible, qui dans votre cœur comme dans un brasier se consumait, vous l'auriez fait le gardien de la fleur de votre virginité, de votre faiblesse. Pour être plus entière à lui, pour le mieux pénétrer des rayons de votre amour, pour le mieux envier de vos caresses, vous auriez quitté parents, amis, pour vous enchaîner à lui pour noyer votre âme à la sienne. Un baiser de sa lèvre vous aurait rendue souriante, folle.

Pourquoi cette ivresse de tout votre être en face de l'homme, votre seigneur et maître? C'est que votre nature ne trouve son comble perfectionnement que dans une union intime avec lui. C'est que l'homme et la femme sont créés pour s'aimer. C'est que l'homme trouve dans la femme l'image de la félicité la plus parfaite, et que la femme voit dans l'homme le symbole de la puissance et de la force.

Pourquoi donc, Eve, vous armez-vous d'un glaive pour l'enfoncer dans un cœur prédestiné à vous adorer? Pourquoi souiller son front où brille une auréole?

Comment se fait-il que l'harmonie qui devrait exister entre vous et lui, harmonie qui élève la nature en le charmant, se soit évanouie dans de longs soupis, de vagues protestations?...Mystère!

Qui jamais dévoilera les secrets du cœur de la femme?

Pourtant, l'homme ne s'est pas écarté des droits sentiers de la justice et du devoir. Ses

chastes desirs, ses pieuses aspirations vont encore et toujours chercher un refuge dans les hauteurs de l'âme de la femme.

A-t-il cessé de déposer en elle toute sa confiance? de la regarder comme le comble de sa vie? de l'envelopper de respect et de vénération? Quand son cœur n'a plus de sève, quand son caractère n'a plus de vigueur, ne cherche-t-il pas dans les douceurs de ses tendresses, un dictame réparateur?

Où! oui, combien nous aimons la femme quand sa main divine chasse la fièvre de notre front brûlé d'inquiétudes!

Combien nous la trouvons admirable, quand, au milieu des plus grandes tempêtes de la vie, son regard toujours calme et serein apporte à notre âme épuisée des reflets d'espérance.

Combien nous nous attachons à elle quand, par sa merveilleuse fécondité, elle assure la perpétuité de notre race; et comprime ainsi toutes nos affections dans le cercle de la famille!

Combien nous l'admirons quand, entré dans le chemin rayonnant de la gloire, sa beauté et ses vertus donnent un plus grand lustre à son pouvoir et foit cherir notre puissance!

Combien nous la trouvons sublime quand, refoulée, écrasée sous l'adversité, son corps semble se dépouiller de toutes ses fragilités, de toutes ses faiblesses pour se revêtir de forces et tenir ferme sous les coups de l'infortune, dans le déploiement d'un zèle et d'un sacrifice sans borne!

Et à tant d'attachement, tant d'admirables sympathies, ô Eve, comment pouvez-vous répondre par des attaques brûlantes, des dénégations gratuites? Comment pouvez-vous tenter de substituer les plus nobles qualités, les plus ardents dévouements de ceux qui s'immoleraient tous les jours pour joncher votre route de fleur et bâir l'édifice de votre félicité?

Si parmi les hommes, il s'en est trouvé d'assez méchants, d'assez lâches pour souiller les affections et les desirs d'une femme, il faut les plaindre plus que les dénoncer.

En effet, qui lira dans les replis de leur conscience verta que ce qu'ils ont poussés à commettre des actes aussi réprouvables a pour cause (neuf fois sur dix) la trahison, le mépris dont la femme les a accablés.

Combien en a-t-on vu qui avaient appayé tout un avenir de bonheur sur la foi d'une femme, qui n'ont reçu pour toute récompense qu'un cruel abandon?

De toutes les classes de la société je pourrais faire monter des tommes accablés. Ils sont là par centaines, par milliers les rebutés de l'amour, protestant contre la volatilité mobile de certaines femmes qui trafiquent comme une vile marchandise, leur beauté et leurs sentiments.

En est-ce assez, Eve, pour vous convaincre que mon sexe n'est pas plus méchant que le vôtre? La perfection n'étant pas de ce monde-ci, l'on ne peut raisonnablement pas l'entendre chez nous. Mais avouez, franchement que le moindre de nos défauts est bien celui dont vous nous accusez, puisque votre cœur, votre âme, votre corps, tout chez nous concourt à votre bonheur. Et si nous n'atteignons pas notre but, il faut en chercher la cause, non dans le fond de notre nature, mais à l'extérieur, presque toujours dans les voies du mépris, de la trahison ou de la coquetterie que vous ouvrez à nos regards.

Si vous avez souffert, Eve, de la méchanceté de l'homme, je vous offre mes plus chaudes sympathies, car je présume que vous êtes trop bonne pour avoir fait des victimes sur votre route; vous souffrez donc pour les méchants? Heureuse mortelle!

J. G. BOSSONNEAULT.